



Colloque

Penser le genre des expériences de la violence politique en Afrique. Incidences biographiques, transmissions générationnelles et familiales.

Sciences Po Bordeaux – 3-4 octobre 2019

A la croisée de l'histoire du genre et de la sociologie de l'engagement, ce colloque propose d'étudier les effets des violences politiques sur les vies individuelles et leurs inscriptions mémorielles dans les sociétés de l'Afrique contemporaine. En s'intéressant à des trajectoires d'hommes et de femmes « engagé·e·s » - membres d'organisations encarté·e·s ou non - dans des contextes de conflictualités intenses nous souhaitons comprendre comment le genre se reconstruit et se réinvente dans les situations de violence. Il s'agit, d'une part, d'étudier le rapport à la violence politique et à la construction des identités sexuées dans les sphères familiales et militantes. D'autre part, l'enjeu est de réinscrire la violence dans la durée pour dépasser l'événement et explorer les traces laissées par les affrontements politiques sur les générations suivantes.

L'articulation entre genre et violences politiques a connu de nombreuses avancées ces dernières années¹, avec des travaux venus briser le tabou de la violence des femmes² ou encore des mécanismes du viol comme arme politique sur les femmes et les hommes³. D'autres ont déplacé la focale hors de l'espace public où se donnent à voir les violences politiques, pour étudier leurs effets sur les individus, leur vie intime et familiale⁴. Toutefois, dans la plupart de ces recherches centrées sur les pays occidentaux, les violences politiques ont été principalement étudiées à l'aune des expériences guerrières ou en armes. La réflexion a ainsi laissé de côté des expressions plus ordinaires ou quotidiennes de la violence politique exercée dans des systèmes autoritaires ou de démocratie pluraliste. Or, c'est bien en envisageant l'ensemble des situations de violences⁵ que nous proposons d'interroger les bouleversements individuels et collectifs générés par ces expériences politiques. Ce colloque entend, à partir de contextes politiques africains variés, comparer les mécanismes de la

¹François Rouquet & Danièle Voldman, *Identités féminines et violences politiques (1936-1946)*, Les Cahiers de l'IHTP, n°31, 1995.

²Coline Cardi & Geneviève Pruvost (dir.), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012 ; Fanny Bugnon, *Les « Amazones de la terreur ». Sur la violence politique des femmes, de la Fraction Armée rouge à Action directe*, Paris, Payot & Rivages, 2015.

³Raphaëlle Branche & Fabrice Virgili (dir.), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011.

⁴Dominique Fouchard, *Le Poids de la guerre. Les Poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

⁵Laurent Mucchielli & Xavier Crettiez (dir.), *Les violences politiques en Europe. Un état des lieux*, Paris, La Découverte, 2010.

violence politique et questionner les frontières dans lesquelles elle s'exerce (public/privé, individuel/collectif, personnel/politique). Il s'agit également d'embrasser dans un même mouvement acteurs/actrices et victimes des violences.

Nous souhaitons, d'une part, lever le voile sur la rupture des liens familiaux et conjugaux, ainsi que sur les traces laissées par cette violence sur les trajectoires individuelles et les sociétés. Pour ce faire, un dialogue avec d'autres disciplines (histoire, sociologie, science politique, psychanalyse, littérature) permettra d'approfondir l'analyse de cette question qui bénéficie d'un riche renouvellement historiographique. Il s'agira d'explorer les modalités de filiation, de transmission et de ruptures familiales générées par les situations de violence. Le terme de « familles » doit ici être pris dans sa plus large acception : il désigne non seulement la famille des liens de parentés (qu'ils soient biologiques ou sociaux), que la famille politique. Cette large définition permettra d'interroger la manière dont les deux s'articulent ou se concurrencent lorsque s'exerce la violence politique.

La question de l'expérience de la violence politique doit, d'autre part, être envisagée au prisme du genre, des générations et des âges de la vie. Cette perspective intersectionnelle permettra d'approfondir les recherches consacrées aux modes de socialisation politique et à la transmission générationnelle du militantisme, ainsi que les travaux portant sur les conséquences biographiques et militantes de l'engagement⁶. Au cours de ce colloque, nous entendons enfin mettre les trajectoires biographiques de militant·e·s au cœur de l'analyse. L'**approche biographique** permet de dépasser les conceptions essentialistes et déterministes de l'engagement pour souligner sa dimension processuelle, faite de socialisations non linéaires, de rencontres, de flux et reflux⁷. Les liens entre violences politiques, genre et carrières militantes sont fondamentaux pour comprendre le système de construction relationnelle de la différence des sexes face à l'engagement⁸. Dans quelle mesure la violence politique produit des « chocs moraux » et des humiliations physiques entraînant une radicalisation ou – à l'inverse – un désengagement qui diffèrent en fonction de genre, de l'âge et du statut familial des individus ?

Trois axes de réflexion guideront les discussions :

1°- Un premier axe de réflexion interrogera **la violence politique dans une approche intersectionnelle**⁹, plaçant au centre de la réflexion les rapports de genre, de race, de classe ou d'âge. A partir de travaux menés sur la violence politique des femmes, il s'agit d'étudier aussi bien les violences commises *sur* les femmes que *par* les femmes, en distinguant d'abord les formes sexuées de la violence dans ses formes générales puis en analysant les significations sexuées de ces dernières. La division sexuée du travail militant, permettant de

⁶Julie Pagis, *Mai 68. Un pavé dans leur histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014 ; Doug McAdam, « Gender as a Mediator of the Activist Experience: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 97, n°5, 1992, pp. 1211-1240.

⁷Olivier Fillieule, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1, 2001, pp. 199-215 ; Frédéric Sawicki & Johanna Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie politique*, vol. 51, n°1, 2009, pp. 97-125 ; Isabelle Sommier, « Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque », *Terrains Théoriques*, n° 2, 2015.

⁸Susan Geiger, « Tanganyikan Nationalism as 'Women's Work': Life Histories, Collective Biography and Changing Historiography », *The Journal of African History*, vol. 37, n°3, 1996, pp. 465-478.

⁹Kimberley W. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, vol. 2, n°39, 2005, pp. 51-82.

contourner les normes de genre, se retrouve dans de nombreuses luttes armées : guerre d'Algérie¹⁰, mouvement Mau-Mau au Kenya¹¹, Front de libération du Mozambique¹², lutte de libération au Zimbabwe¹³. Il convient alors d'interroger les modes de la violence politique féminine et leur inscription dans la stratégie des mouvements d'opposition ou des organisations (para)étatiques telles que les milices féminines ou brigades de vigilance. Comment s'opère leur recrutement ? Quel est le profil social, familial et générationnel des actrices de la violence politique ? Inversement, les recensements effectués sur les formes de violence montrent que la politique de terreur et d'anéantissement mise en œuvre par les militaires éthiopiens a visé les femmes de façon spécifique. Comment la proportion de femmes militantes, leurs rôles réels ou supposés ont-ils déterminé l'intensité et les formes de violence à leur égard ? Comment s'articulent violences de genre (violences sexuelles et sexuées) et violences politiques¹⁴ ? En comparant les trajectoires de femmes et d'hommes d'âge différents nous entendons analyser les coûts de la répression et les décrochages biographiques qui semblent peser plus lourdement sur les individus en fonction du genre, de l'âge ou de la classe.

2°- Un deuxième axe de recherche entend développer une réflexion sur **les familles à l'épreuve de la violence politique**. Comment l'histoire politique s'est invitée dans les familles, par des voies secrètes ou violentes ? Une place importante sera accordée aux conséquences de l'emprisonnement sur les individus et aux (re)configurations familiales et identitaires engendrées. Que faire d'un mari ou d'un père « ennemi de la Nation » ? En quoi l'absence causée par la mort, l'emprisonnement, l'exil des hommes permet aux militantes de gravir les échelons de l'organisation ? Si le moment de la libération et du retour est bien souvent attendu avec ferveur des deux côtés, les historien-ne-s de la guerre ont mis à jour les incompréhensions, les déceptions conjugales et familiales qu'elles produisent¹⁵. Pendant l'incarcération, des enfants sont nés qui ne connaissent pas leur père qui n'est d'ailleurs peut-être pas leur géniteur. Comment s'est négociée leur reconnaissance à la sortie de prison ? Quels sont les effets des violences (sexuelles) sur les trajectoires militantes, familiales et conjugales des individus incarcéré-e-s ? De leur séjour en prison, les militant-e-s ressortent avec le poids des tortures physiques et psychologiques. Tabous et non-dits enveloppent alors le vécu des familles et se transmettent sur plusieurs générations : alcoolisme, divorce, exil, investissement religieux, folie et parfois suicide peuvent être la trace d'un passé trop lourd à porter pour l'ex-prisonnière comme pour son entourage. La prison et les souffrances partagées semblent enfin avoir constitué un moment fort dans le parcours politique de bon nombre de militant-e-s. Elle participe à ancrer l'engagement et à souder le groupe, ou au contraire marque une rupture, un abandon ou une reconversion. Le foyer devient-il le lieu de la « revanche patriarcale » pour des militants brisés par l'expérience carcérale ?

¹⁰Charlotte Gobin, *Genre et engagement : devenir "porteur.e de valises" en guerre d'Algérie (1954-1966)*, thèse de doctorat en histoire contemporaine, sous la direction de Sylvie Schweitzer, Université Lyon 2-Lumière, 2017.

¹¹Wambui Waiyaki Otieno, *Mau Mau's daughter : a life history*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1998.

¹²Dominic Dagenais, « Libération des femmes et libération nationale au Mozambique (1962-1974) », *Sextant*, n°25, 2008, p. 55-69.

¹³Tanya Lyons, *Guns and Guerilla Girls: Women in the Zimbabwean National Liberation Struggle*, Trenton, Africa World Press, 2004.

¹⁴Catherine Brun & Todd Shepard, *Guerre d'Algérie : le sexe outragé*, Paris, Éditions du CNRS, 2016.

¹⁵Fabrice Virgili, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la seconde guerre mondiale*, Paris, Payot, 2009 ; Bruno Cabanes & Guillaume Piketty (dir.), *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier, 2009.

3°- Un troisième axe de recherche portera sur **les processus de subjectivation**. Il s'agit de saisir comment les contextes de violence politique viennent nourrir les formes de l'engagement et façonnent des pratiques militantes genrées ; comment en retour les vies individuelles et les identités sexuées ont été intimement éprouvées - voire transformées - par l'engagement en situation extrême (lutte armée, clandestinité, exil, répression et tortures). En ce sens, il s'agit de poursuivre la réflexion initiée par certains travaux liant violence et affirmation virile¹⁶, notamment chez de jeunes hommes déclassés pour lesquels l'expérience de l'action en groupe peut devenir un moyen d'affirmation face aux aînés¹⁷ ou par rapport aux femmes. Pour les militantes également, l'engagement « à haut risque »¹⁸ contribue à forger des trajectoires paradoxales d'émancipation. Certaines Algériennes témoignent ainsi avoir gagné en estime d'elles-mêmes, conquis une liberté (notamment de mouvement) et adopté une nouvelle *hexis* (port du pantalon et des cheveux courts, dévoilement)¹⁹. Mais la participation à ces violences peut également venir ébranler les conceptions dominantes de la masculinité et provoquer des blessures intimes²⁰ qu'il conviendra d'étudier pour les militant·e·s des deux sexes.

S'inscrivant dans une démarche à la fois pluridisciplinaire (histoire, sociologie, littérature) et comparatiste, ce colloque fait de l'analyse empirique le fondement de sa démarche. En ce sens, une attention soutenue sera portée à l'analyse des sources guidée par deux questionnements transversaux : identifier les sources de la violence politique et interroger la construction du genre dans ces matériaux.

Calendrier :

Septembre 2018 : lancement de l'appel à communication

15 novembre 2018 : date limite de réception des propositions de communication

20 décembre 2018 : réponse aux propositions de communication

4 septembre 2019 : date limite de réception des communications complètes

3-4 octobre 2019 : Colloque

¹⁶Christelle Taraud, « La virilité en situation coloniale, de la fin du XVIIIe siècle à la Grande Guerre », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine & Georges Vigarello (dir.), *Histoire de la virilité XIXe siècle/Première guerre mondiale*, tome 2, Paris, Le Seuil, 2011, pp. 331-347.

¹⁷Ophélie Rillon, « Abolir la gérontocratie patriarcale ! Une révolution maoïste au Mali ? », dans Ludivine Bantigny et Fanny Bugnon (dir.), *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?*, Rennes, PUR, 2017, pp. 67-76

¹⁸Doug McAdam, « Recruitment to High Risk Activism: the Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, 92, 1986, p. 64-90.

¹⁹Natalya Vince, *Our Fighting Sisters Nation, Memory And Gender In Algeria, 1954-2012*, Manchester, Manchester University Press, 2015 ; Pierre-Jean Le Foll-Luciani, « « J'aurais aimé être une bombe pour exploser ». Les militantes communistes algériennes entre assignations sexuées et subversions des rôles de genre (1944-1962) », *Le Mouvement Social*, vol. 2, n° 255, 2016, p. 35-55.

²⁰Raphaëlle Branche, « La Masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio, Histoire, Femmes, Sociétés*, n°20, 2004, pp. 111-122.

Modalités de soumission

Les propositions de communication – en français ou en anglais – feront 4000 signes, incluant un court CV et une liste non-exhaustive de publications.

Contact : genre.violences.politiques@gmail.com

Fonctionnement du colloque

Ce colloque de deux jours se déroulera sous forme d'ateliers de discussion sur la base des textes envoyés au plus tard début mai (40 000 signes maximum). Il sera donc fondamental que tous les participant-e-s aient lu ces contributions afin que les débats aient lieu dans les meilleures conditions d'échange et de réflexion commune. Les langues de travail seront le français et l'anglais.

Comité d'organisation : Raphaëlle Branche (Université de Rouen-GRHIS), Maria-Benedita Basto (Université Paris 4-IMAF), Charlotte Gobin (LARHRA), Pierre Guidi (IRD-CEPED), Ophélie Rillon (CNRS-LAM).

Comité scientifique : Vincent Foucher (CNRS-LAM), Elara Bertho (CNRS-LAM), Emmanuelle Bouilly (CESSP), Stéphanie Latte-Abdallah (CERI), Fanny Bugnon (Rennes 2-TEMPORA), Christina Scheibe Wolff (Federal University of Santa Catarina), Laurent Douzou (LARHRA), Mercedes Yusta (Paris 8-LER), Anne Castaing (CNRS-THALIM)